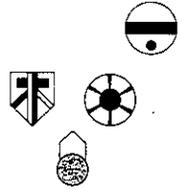


CARTOPHILIA HELVETICA

Postfach 3037 CH-8201 Schaffhausen



12. Jahrgang

12^e année

BULLETIN No 3 / 1997

Inhalt / Sommaire

Mitgliederbrief / Lettre aux membres	3 / 4
Thierry Depaulis, Jalons pour les portraits français	5
Martin Shaw, Wüsts Schweizer Verbindungen	12
Musée français de la Carte à jouer	20
Felix Thomann, Das WorldWideWeb ist voll mit Spiele-Sites	21
faits divers - Verschiedenes	24
Kartenvielfalt in Italien	25

Mitgliederbrief

Sehr geehrte Damen und Herren,

die Vorbereitungen für die Jahresversammlung 1998 sind bereits aufgenommen worden. Cartophilia Helvetica feiert nächstes Jahr sein 20jähriges Bestehen. Wie schon anlässlich des 10. Geburtstages ist Schaffhausen Ort der Jahresversammlung. Aus Anlass dieses Jubiläums wird im "Museum zu Allerheiligen" in Schaffhausen eine Ausstellung über die ältesten Schweizer Spielkarten aufgebaut werden. Als Autor für den die Ausstellung begleitenden Katalog haben wir Herrn Prof. Dr. Detlef Hoffmann gewinnen können.

In diesem Zusammenhang erlauben wir uns, mit einer Bitte an Sie zu gelangen: Sollten sich in Ihrer eigenen Sammlung Schweizer Karten des 16. oder 17. Jahrhunderts befinden, wären wir Ihnen um eine Mitteilung sehr dankbar. Oder sind Ihnen vielleicht Museen oder andere Institutionen bekannt, in welchen bisher nicht bekannte Spielkarten aus dieser Zeit vorhanden sind? Für Ihre Mithilfe danken wir Ihnen im voraus herzlich.

Wie Sie dem vorliegenden Bulletin entnehmen können, wird im November 1997 nach einer langen Umbauzeit das Französische Spielkarten-Museum seine Tore wieder öffnen. Zweifellos wird das neueröffnete Museum zu den bedeutendsten seiner Art gehören. Wer verhindert ist, an den Eröffnungsfeierlichkeiten teilzunehmen, hat anlässlich der Tagung der International Playing Card Society, die 1998 in Paris stattfinden wird, Gelegenheit, dieses grosszügig ausgebaute Museum zu besichtigen.

Mit freundlichen Grüessen



Lettre aux membres

L'Assemblée annuelle 1998 de Cartophilia Helvetica aura lieu à Schaffhouse. Nous allons fêter notre 20^e anniversaire au même endroit où nous avons déjà fêtés nos 10 ans.

Pour marquer les 20 ans, le "Musée de tous les saints" de Schaffhouse prépare une exposition extraordinaire sur les cartes suisses du 16^e et du 17^e siècle. Le professeur Detlef Hoffmann nous a fait l'honneur de rédiger le catalogue qui accompagnera cette exposition. En vue de cette exposition, nous nous permettons d'en appeler à votre collaboration: Si vous avez dans votre collection particulière des cartes suisses de cette époque, nous vous serions très reconnaissant de bien vouloir nous le signaler à l'adresse du secrétariat (Case postale 3037, 8201 Schaffhouse). Connaissez-vous par ailleurs des musées, des collections privées ou toute autre institution qui conserve des cartes suisses anciennes ?

Le Musée français de la Carte

Cela dit, nous sommes heureux de vous signaler qu'après de longs travaux, le Musée français de la Carte à jouer va rouvrir ses portes. Et comme "le vieux châlet", il sera plus beau qu'avant. Ceux qui ne pourront pas être présent à l'inauguration auront l'occasion de le visiter lors de la Convention de l'International Playing Card Society qui se tiendra 1998 à Paris. Nous souhaitons à ce musée et aux amis qui le dirigent, le plus grand succès.

Avec les sentiments les plus distingués



JALONS POUR LES PORTRAITS FRANÇAIS

Thierry Depaulis

Conférence, présentée à Londres
Convention de l'IPCS 1995

PROBABLEMENT TOUS NÉS en France au cours du XVI^e siècle, les portraits à couleurs françaises ont connu leur âge classique au XVII^e siècle. Le XVIII^e a ainsi figé un tableau appauvri, aux figures fortement dégradées. Les portraits français en usage avant la Révolution ont probablement tous continué à servir jusqu'à l'Empire. Outre le portrait de Paris, seuls survécurent les portraits adoptés à l'étranger: Angleterre, Pays-Bas, Genève, Fribourg et Neuchâtel puis Vienne, Milan et la Lombardie ont ainsi assuré, pour quelques temps encore, la pérennité de très anciens portraits français.

Le portrait de Paris ou portrait de France

Le portrait de Paris est caractérisé par les noms qui accompagnent les têtes. Probablement créé à Paris au tout début du XVI^e s., il est "normalisé" par les cartiers parisiens en 1613. Les figures sont alors fortement déhanchées, une caractéristique partagée avec le portrait anglais. En 1701, les nouvelles mesures fiscales contraignent le fermier à faire exécuter, pour Paris, un nouveau moule assez différent. Hors de Paris, en revanche, la Normandie et la Bretagne, ainsi que le Nord de la France et l'Alsace restent fidèles à l'ancien portrait, au moins jusqu'en 1745.

Le portrait de Paris est à l'origine du portrait français moderne, mis à double figure en 1827. Mais l'ancien "portrait de France", qui avait survécu dans quelques provinces, avait commencé à conquérir les Pays-Bas, l'Allemagne et la Suisse. Copié, modifié, lui aussi mis à double tête, il a donné naissance, en perdant ses noms, à la riche famille des portraits XP.

Portrait du Dauphiné



Le portrait de Rouen I (portrait de Flandres)

On appelle ainsi un portrait que les cartiers de Rouen exportaient aux Pays-Bas et nommaient "cartes marque de Flandres". Deux caractéristiques majeures: les têtes portent des noms et les valets montrent très précisément des lansquenets dans leurs tenues du début du XVI^e siècle. Ce sont peut-être là les "cartes-lansquenets" citées au XVI^e siècle.

La présence de noms et d'attributs héraldiques bien visibles en fait le seul portrait, avec celui de Paris, à posséder ces traits. Les rois, tous issus de la série des Neuf Preux, sont presque les mêmes que les rois parisiens. Toutefois, le style très rigide du portrait de Flandres le distingue nettement des autres productions rouennaises.

Acclimaté dans tous les Pays-Bas, mais produit surtout en Belgique, ce portrait, mis à double tête à la fin du XVIII^e s., a survécu jusqu'aux années 20 du XX^e siècle sous l'appellation de portrait "liégeois".

Le portrait de Rouen II (portrait d'Angleterre)

Certainement né à Rouen au début du XVI^e s., ce portrait est devenu celui des îles britanniques. Quelques cartes par Valery Faucil, actif à Rouen avant 1516 (British Museum), montrent des costumes typiques des années 1500-1520. Le portrait d'Angleterre n'est plus produit à Rouen après 1700, les cartiers londoniens prenant le relais. Quoique dépourvu de noms, ce portrait partage avec celui de Paris un style général commun et quelques figures. Mais le roi à la hachette (roi de cœur) paraît emprunté au portrait de Guyenne!

Épargné par les interventions du fisc et les révolutions, protégé par le conservatisme des joueurs britanniques, ce portrait a relativement peu évolué,



passant à double tête seulement vers 1860. Adopté, comme il se doit, aux Etats-Unis, il est aujourd'hui produit partout dans le monde.

Le portrait du Dauphiné (figures de Piémont)

Quoique largement produit à Lyon au XVIe s., ce portrait ne partage presque aucune de ses figures avec les divers types lyonnais; seul le valet de trèfle au lion héraldique trahit son origine, car il est semblable à celui du portrait de Lyon. En revanche, six têtes (les 4 rois et les dames de trèfle et de carreau) sont les mêmes que dans le portrait d'Auvergne! Les costumes permettent de dater la création de ce portrait des années du règne de François Ier (1515-1547).

L'appellation "portrait du Dauphiné" mise en honneur par H.-R. D'Allemagne est discutable. On peut supposer à ce portrait un marché plus stratégique: le duché de Savoie, qui s'étendait jusqu'aux portes de Lyon avant 1601. Les feuilles fabriquées pour la ferme des cartes et tarots de Savoie par Francesco Franco à Turin au début du XVIIe siècle montrent bien que c'était déjà le portrait standard du duché. Les cartiers lyonnais parlaient, en 1668, de "figures de Piémont".

Ce portrait a été adopté à Genève, où il est devenu un portrait local qui, mis à double figure, a survécu jusqu'à la deuxième guerre mondiale.

Le portrait de Bourgogne (portrait de Lorraine)

Destiné à ses débuts à la Lorraine (indépendante jusqu'en 1766), le portrait "de Bourgogne" peut difficilement cacher ses origines lyonnaises: n'y retrouve-t-on pas six des figures du portrait d'Allemagne (Lyon I) et quatre autres empruntées au portrait de Lyon (Lyon II)? Seule originalité flagrante,

Portrait de Bourgogne



un valet de trèfle de profil, coiffé d'une sorte de bassinet à longue plume qui a peut-être valu à ce portrait d'être nommé "la plume à chapeau".

Le plus ancien exemple localisé paraît être une feuille de Gonin Thurin (début du XVI^e s., Musée historique de Lyon). Ce portrait a aussi été fabriqué à Nancy et à Epinal. Les cartiers lyonnais ont abondamment produit ce type au XVII^e siècle. Evincé de Lorraine en 1751 par le portrait de Paris, le portrait de Lorraine/Bourgogne, désormais produit à Dijon et à Besançon, fut en usage en Bourgogne et en Franche-Comté jusqu'à l'Empire.

Le plus étrange est l'introduction de ces figures à Florence dès le XVII^e siècle. En effet, la Bibliothèque Nationale de France conserve quatre têtes de ce portrait signées Borghigiani, cartier florentin documenté entre 1621 et 1654. Ce type de cartes fut produit à Florence jusqu'au début du XIX^e siècle.

Le portrait de Lyon I (portrait d'Allemagne)

Les cartes lyonnaises du type Lyon I semblent avoir été destinées aux pays germaniques: Allemagne, Suisse, Autriche. Ce portrait doit pouvoir être identifié avec le "portrait d'Allemagne" cité par un document lyonnais de 1668 et par l'inventaire des moules détenus par Jean Audibert, cartier à Chalon-sur-Saône, en 1701.

Introduit en Suisse vers 1750, le "portrait d'Allemagne" s'est fixé à Fribourg et à Neuchâtel. Adopté à la même époque en Autriche, il a trouvé refuge à Vienne où il s'est mué en *Wiener Bild*, "portrait viennois", toujours fabriqué pour la capitale autrichienne. Ce portrait si reconnaissable a servi aussi pour les têtes d'une famille de tarots animaliers allemands au XVIII^e s.

L'analyse des costumes paraît renvoyer au début du XVI^e s. Mais les exemples anciens du portrait de Lyon I ne remontent guère qu'aux années 1600. Ce portrait a fourni plusieurs de ses figures à

Portrait de Neuchâtel/Fribourg (= Lyon I)



d'autres portraits de la tradition lyonnaise, notamment au portrait Lorraine/Bourgogne, avec lequel il partage le plus d'affinités.

Le portrait de Lyon II (portrait de Lyon)

Le portrait de Lyon pour Lyon plonge ses racines lui aussi au XVI^e siècle. Une feuille de têtes signée *André Perrochet* (British Museum) un peu antérieure à 1587, atteste l'existence de ce portrait avant 1600. Ces cartes confirment la fixation d'un type qui trouve ses sources iconographiques dans les jeux historico-mythologiques de la fin du XV^e s.

Ce portrait n'a guère évolué, semble-t-il, au cours du XVII^e siècle. Il a été fortement remanié en 1701 puis a subi nombre d'altérations au cours du XVIII^e siècle. Le portrait de Lyon ne semble pas avoir survécu à ces mauvais traitements: on ne connaît pas d'exemples postérieurs à 1800.

Le portrait de Lyon a été copié très tôt en Italie, car les cartiers florentins en produisaient déjà au début du XVII^e siècle. Ce portrait fut aussi fabriqué à Rome et à Ronciglione au XVII^e s., puis à Bologne au XVIII^e; au XIX^e siècle, il est produit surtout à Milan. Il y survit aujourd'hui—ainsi que dans le Tessin suisse—sous le nom de *tipo milanese* ou *tipo lombardo*.

Ce portrait, nettement tourné vers le sud, entretient des liens iconographiques avec les portraits de Provence et... de Guyenne auxquels il a légué quelques-uns de ses valets.

Le portrait de Provence (parfois aussi 'cartes de Marseille')

Il est clair que le portrait de Provence a une origine lyonnaise: sept de ses figures se retrouvent soit dans le portrait de Lyon proprement dit, soit dans le portrait de Lyon pour l'Allemagne. Tous les rois

Portrait de Provence



ont conservé leurs masses d'armes au XVIIIe s. En 1701, le lion héraldique du valet de cœur laisse la place à une fleur de lis. La dame de cœur du portrait de Provence offre la particularité d'être nue sous son manteau et de laisser apparaître sa poitrine et une jambe: on découvre alors qu'elle est une "femme sauvage", au corps recouvert de plumes (ou d'écaillés). Le portrait de Provence partage avec le portrait de Guyenne la moitié de ses figures, et en est en droit de soupçonner une origine commune.

Avant le XVIIe s., les cartes à jouer venaient principalement de Lyon.

Les cartiers lyonnais semblent avoir d'abord désigné ces cartes sous le nom de "cartes de Marseille", puis de "figures de Provence" (1668). A leur tour, les cartiers marseillais s'en font une spécialité. A la fin du XVIIe s., Aix-en-Provence, puis Montpellier reprennent ce portrait, suivis de plus petits centres au XVIIIe s.

Le portrait de Guyenne (portrait de Bordeaux)

L'analyse iconographique établit clairement que le portrait de Guyenne entretient avec le répertoire lyonnais des liens très étroits: six de ses figures sont issues du portrait de Provence, parmi lesquelles quatre se retrouvent dans le fonds lyonnais.

L'appellation "portrait de Bordeaux" se retrouve dans plusieurs documents: en 1677, un cartier de Thiers laisse en mourant "2 moules de Bourdeaux"; une enveloppe d'un autre cartier porte clairement la mention "cartes très fines portrait de Bordeaux"; etc. On retrouve dans le portrait de Bordeaux l'inévitable valet de trèfle du portrait de Lyon, très reconnaissable avec son lion (qu'il perd en 1701 au profit d'un soleil).

Le plus ancien exemple connu est le jeu signé Nicolas Delotz (Thiers, début du XVIIe s.), conservé dans l'armoire à curiosités de Gustave-Adol-



Portrait de Guyenne



phe, qui lui fut livrée en 1631. Les cartiers de Thiers ont pratiqué une sorte de monopole sur ce portrait qu'ils vendaient dans tout le Sud-Ouest. Mais, à partir de la fin du XVIIe s., les cartiers de Bordeaux et de Toulouse en reprennent la fabrication. Attribué aux généralités de Guyenne et du Languedoc en 1701, ce portrait s'est scindé en deux variantes qui ont continué leur carrière jusqu'à l'extrême fin du XVIIIe siècle. Le portrait de Guyenne a perduré jusqu'à l'Empire.

Le portrait d'Auvergne

Le portrait d'Auvergne est un portrait plus isolé qu'il n'y paraît: il ne partage en effet aucune de ses figures avec le portrait de Guyenne pourtant produit aussi à Thiers, mais dont l'origine est indiscutablement lyonnaise. En revanche, les affinités de ce portrait avec celui du Dauphiné sont nombreuses, puisque les quatre rois et les dames de trèfle et de carreau sont les mêmes dans les deux portraits, comme on le voit bien dans les exemples anciens.

Les valets forment l'élément le plus caractéristique de ce portrait. Leurs armures et leurs casques (bourguignottes) font penser que ce portrait n'a pas été fixé avant la deuxième moitié du XVIe siècle. Etant donné ses affinités avec le portrait du Dauphiné, certainement né à Lyon, on peut penser que le portrait d'Auvergne y a été aussi créé.

Le portrait d'Auvergne, étendu au Limousin et au Poitou, était encore assez populaire dans les années 1800, car il fut mis à double figure.

Conclusion

Il n'est pas sûr que les dix portraits à couleurs françaises recensés avant 1800 représentent tous les modèles produits alors. A lire les trop rares documents anciens qui énumèrent des types de cartes—à Rouen, à Lyon, à Marseille, notamment—on en retire l'impression que certains manquent à l'appel. Il est possible que des portraits aient ainsi disparu sans laisser de traces.

Portrait d'Auvergne



Wüsts Schweizer Verbindungen

Martin Shaw

Wüsts Schweizer Verbindungen gehen auf die Frühzeit der Geschichte der Frankfurter Spielkartenfabrik von C.L.Wüst (1811-1927) zurück. Diese Verbindungen waren durch Familienbände geprägt und zerfallen in einen finanziellen und in einen kommerziellen Zweig. Beide waren zu ihrer Zeit gleichermaßen wichtig für das Wüst'sche Unternehmen.

Frankfurt am Main war in mehrfacher Beziehung ein idealer Standort für ein kleines Unternehmen, das seine ersten zögernden Schritte unternahm. Die Wirtschaft der Stadt war auf die Wochenmärkte ausgerichtet, längerfristig aber vor allem auf die Internationalen Messen. Auf die Frankfurter Messen kamen die Händler nicht nur von den benachbarten Dörfern oder den näher gelegenen Städten wie Nürnberg, Mainz und Worms, sondern auch von so weit entfernten Orten wie Krakau in Polen, Innsbruck im Tirol, Isny im Allgäu, Lübeck an der Ostsee, Ofen in Ungarn, Ypern und Brügge in Flandern und auch aus Schweizer Kantonen wie Bern und St. Gallen.



Frankfurt: Ansicht auf dem Herz-Ass eines belgischen Wüst-Konkurrenten

Dieses Handelsnetzwerk beruhte auf zwei Hauptverkehrsadern: Die eine führte den Main entlang, die andere rheinauf- und abwärts, von der Schweiz zu der grossen Handelsstadt Amsterdam und von dort aus weiter auf die hohe See.

Der Einfluss der Niederlande auf manche Zweige des "kolonialen" Handels Frankfurts war immens, besonders was den Kaffee betraf: In diesem Bereich besass Amsterdam lange Zeit praktisch ein Monopol. Auf diesem

einzigsten Produkt beruhte dann seinerseits ein hoher Prozentsatz des jährlichen Handelsaufkommens von Frankfurt; rund 500'000 kg Kaffee wurden in Frankfurt umgeschlagen, von denen der grösste Teil für Süddeutschland und die Schweiz bestimmt war.

Vor diesem Hintergrund heiratete Conrad Ludwig Wüst am 16. September 1812 Anna Maria Freyensehner, die Tochter des wohlhabenden Frankfurter Kaffehändlers Johann Dietrich Freyensehner. Ein Jahr früher hatte der "Bürger und Kartenmacher" Conrad Wüst, im Alter von 28 Jahren, die Bewilligung erhalten, im Grossherzogtum Frankfurt (1810-1813) eine Kartenmanufaktur zu errichten.

Den unmittelbarsten Einfluss auf die Geschäfte der Spielkartenfabrik von C.L. Wüst hatte jedoch eine andere Tochter Freyensehners, Anna Margaretha, die mit dem in der Schweiz niedergelassenen Kaufmann Laurenz Stölker verheiratet war. Laurenz stammte aus Ettenheim in Südbaden. Er hatte weite Reisen unternommen, um Geschäftskontakte anzuknüpfen und seinen eigenen, noch

jungen Musselinhandel zu fördern. Die wichtigsten Verbindungen waren jene mit Frankfurt, wo er seine Produkt nicht nur an die Modeindustrie lieferte, sondern auch an das Druckgewerbe, das Musselin in der Buchbinderei benutzte. In Frankfurt lernte er Anna Margaretha Freyensehner kennen und heiratete sie im Jahre 1810. Im folgenden Jahr liess Laurenz sich in St. Gallen nieder, wo das Textilgewerbe auf eine alte Tradition zurückblicken kann. Hier führte er seine Geschäfte als Händler und Fabrikant von Musselin weiter; später betätigte er sich auch als Unternehmer und Investor in der Baumwollindustrie.

Während sich Stölkers Geschäfte erfolgreich entwickelten, kam sein Schwager Conrad Wüst mit seiner Spielkartenfabrik nur langsam vom Fleck. Da es sich als schwierig erwies, einen lebensfähigen Markt für Spielkarten zu entwickeln, diversifizierte Wüste den Betrieb und versuchte mit Produkten für die Modeindustrie neue Einkommensquellen zu erschliessen. Dieser Schritt erfolgte unter dem Einfluss der modebewussten Schwestern Freyensehner und auch aufgrund der Tatsache, dass das Unternehmen seit 1816 die kolorierten Stiche hergestellt hatte, welche jedem wöchentlichen Heft der Frankfurter Ausgabe des Pariser "Journal des dames et des modes" beigegeben wurden. Es war nur folgerichtig, dass der Künstler Johann Caspar Friedrich Neubauer, der für die meisten Kupferstiche jener Zeitschrift verantwortlich zeichnete, auch die Stiche für das bekannte Wüstsche "Waterloo-Kartenspiel" entwarf.

Das junge Unternehmen ergänzte in der Folge sein Sortiment durch eine Reihe von Artikeln für die Modebranche, die wie die Spielkarten aus Karton hergestellt wurden; auf diesem Produkt beruhte Conrads Geschäft, und er erfreute sich eines hervorragenden Rufs als Kartonproduzent. Eine Kollektion von Damenhüten wurde lanciert, deren Basis aus Karton bestand und welche die damals modischen aufwendigen Dekorationen aus Musselin und Baumwolle zeigten - Materialien, die selbstverständlich von Laurenz Stölker geliefert wurden. Ferner fabrizierte das Unternehmen Kragen für die Herrenbekleidung: die wiederum aus Karton gemachten steifen, billigen, wegwerfbaren "Vatermörder".

Im Europa der Restaurationszeit blühten die Geschäfte. Dies erlaubte es Stölker in St. Gallen, bis 1820 ein beträchtliches Vermögen anzusammeln; mit dieser Grundlage gründete er das Bankhaus Laurenz Stölker.

Auch in Frankfurt am Main verbesserte sich die Lage. Stölker muss die Verhältnisse der Spielkartenfabrik von C.L. Wüst als solide und ihre Zukunftsaussichten als glänzend beurteilt haben, jedenfalls gewährte er seinem Schwager Conrad Wüst am 18. April 1823 ein zinsloses Darlehen von nicht weniger als 27'000 Gulden (\$ 135'000.-). Das war für jene Zeit zweifellos eine beträchtliche Kapitalspritze, die es Conrad ermöglichte, in sein Geschäft zu investieren



St. Gallen: Ansicht auf einem Piktogramm von Müller, Schaffhausen

GRA

PAPETERIE
 FOURNITURES & PEINTURES
 ARTICLES DE BUREAU
 ENGIN : PÊCHE
 TENNIS & FOOT-BALLS
 CROQUETS



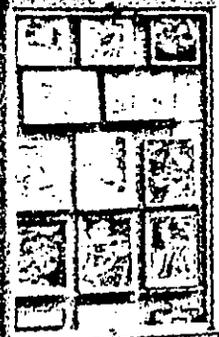
PARFUMERIE
 ARTICLES de TOILETTE
 Outils de Menuiserie
 FAIENCE & PORCELAINE
 CRISTAL



VA
 MED
 VOIT
 ARTIC
 TO

JEU X ET J

N°7 PAPETERIE P



ND BAZAR F. MACK

SERIE
ES-JARDIS
S'ENTANTS
DE VOYAGE
I DE
RISTES



OUETS

INTURE N°7



nd Bazar F. Mack, Vevey

und so die Produktionskapazität des Modezweigs zu erhöhen und auch sein Spielkartenangebot zu vervielfältigen. Darunter sollten in der Folge Schweizer Souvenir-Karten eine hervorragende Rolle spielen.

Wüst-Karten für die Schweiz

Das Geschäft mit Schweizer Souvenir-Spielkarten für den Schweizer Markt zieht sich wie ein roter Faden durch die ganze Geschichte der Spielkartenfabrik von C.L. Wüst. Erstaunlicherweise war es nicht der Textilkaufmann und Bankier Laurenz Stölker, bei dem die Quelle dieser Inspiration zu suchen ist. Sie ist vielmehr am Ufer des Genfersees zu finden, in Vevey, das sich mit seinem Blick auf das Mont Blanc-Massiv schon damals grosser Beliebtheit bei den Touristen erfreute.



Vevey: Ansicht auf dem Pik-Ass eines Wüstschen Souvenir-Spiels

Dort hatte sich ein gewisser Gottlieb Mack mit seiner Familie niedergelassen und einbürgern lassen. Die Familie hatte ihre Ursprünge in Wüsts Heimatort Trendel und war seit dem 17. Jh. mit der Familie Wüst durch Heirat verbunden. Während Matthäus Wüst, der Enkel aus jener Verbindung, nach Frankfurt am Main ging und dort die Wüst-Dynastie begründete, wandten sich die Macks nach Sontheim in Württemberg. 1810 übersiedelte Gottlieb Mack von dort in den Kanton Waadt. Zuerst

liess er sich in Moudon nieder und zog dann nach Vevey, da er 1819 Anne Marie Cailler geheiratet hatte, die Tochter eines dortigen Bürgers und entfernte Verwandte des Schokoladefabrikanten. Ihr Sohn, Amédée François Louis Mack, geboren im Gründungsjahr der Spielkartenfabrik Wüst, eröffnete 1834 in Vevey eine Papeterie; ihr Angebot umfasste "papier à lettres, cartes à jouer". Auch nach mehreren Generationen unterhielten die Familien Mack und Wüst noch immer regen Kontakt. Es war nur natürlich, dass die Kombination von Tourismus, Spielkartenbedarf und Familienbanden dazu führte, dass Wüst die Karten lieferte.

Als der Umsatz des Unternehmens in Vevey im Gleichschritt mit der steigenden Beliebtheit der Region als Touristenziel wuchs, nahm auch der Spielkartenverkauf zu. Nicht nur Schweizer Souvenir-Karten waren erhältlich, darunter ein Spiel, das dem Nationalhelden Wilhelm Tell eine Hauptrolle einräumte, sondern das komplette Sortiment Wüstscher Spielkarten, zum Zeitvertreib der Touristen, wenn das Wetter sich einmal von der unfreundlichen Seite zeigte.

1843 starb Conrad Wüst; die Entwirrung seiner finanziellen Verhältnisse sollte zwei volle Jahre beanspruchen. Während dieser Zeit ging die Produktion in der Spielkartenfabrik von C.L. Wüst weiter, so gut es unter diesen Umständen möglich war. Ein wichtiges Geschäft, das damals zu erledigen war, betraf das ausstehende Darlehen. Lorenz Stölker hatte St. Gallen verlassen und genoss in

Lauchental in der Nähe des badischen Sigmaringen seinen wohlverdienten Ruhestand. Er schickte seinen Schwager Leonhard Gmür als Bevollmächtigten nach Frankfurt, um die Rückzahlung der 27'000 Gulden zu erwirken. Obwohl das Darlehen zinslos war, stellte sich die Frage einer zusätzlichen Behandlungsgebühr von 6000 Gulden zur Deckung von Leonhards Spesen. Damit endete die Verbindung nach St.Gallen.

Endlich übernahm 1845 Conrad Wüsts Sohn, Caspar Ludwig Wüst, die Spielkartenfabrik von C.L.Wüst. Um 1848 hatte sich das Mack'sche Unternehmen in Vevey zum "Grand Bazar Mack" entwickelt. Gut eingeführte und dauerhafte Verbindungen mit Detailhändlern wie Mack waren von zentraler Bedeutung für Wüst als Kartenfabrikanten.

Die Schweiz blieb für C.L. Wüst ein wichtiger Markt, mit dem das Haus nun vollständig vertraut war. Zusätzlich wurden diese populären "Schweizer" Spielkarten nun auch auf dem heimischen deutschen Markt allgemein verkauft. Tatsächlich trugen Wüsts Souvenir-Spielkarten wesentlich zur Entwicklung des Weltrufs der Frankfurter Firma bei - so sehr, dass ohne die "Schweizer" Spielkarten in seinem Katalog Wüst nicht Wüst gewesen wäre. Im Spiel zwischen Nachfrage und scharfer Konkurrenz bemühte Wüst sich über die Jahre, sein Schweizer Sortiment auszuweiten und zu verbessern.

Unterdessen blühte die Zusammenarbeit mit der Familie Mack in Vevey. Der

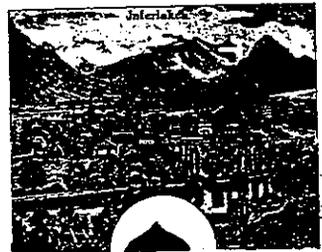


Montreux: Treff-Ass eines belgischen Konkurrenten

Grand Bazar war nun im Besitz der Brüder Auguste und Edouard Mack, welche die Firma 1857 nach dem Tod ihres Vaters übernommen hatten. Von ihrem Hauptsitz in Vevey aus erweiterten die Brüder ihre Geschäftstätigkeit und eröffneten "Bazars Mack" in Montreux und Interlaken; über dieses Geschäft wurden in den achtziger Jahren Wüst-Spielkarten in speziellen Verpackungen für das Hotel Jungfrau geliefert.

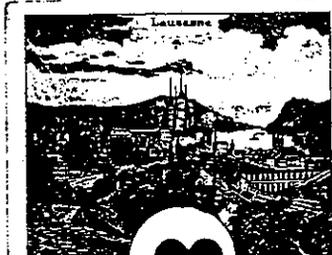
Als ein Resultat der Stabilisierung Europas durch die Gründung des Deutschen Reichs im Jahre 1871 verbesserten sich die Marktbedingungen; darauf reagierte Caspar Wüst mit dem Bau einer brandneuen Fabrik in Frankfurt. Die neue Produktionsanlage für Spielkarten nahm ihren Betrieb 1873 auf. Kurz darauf ernannte Wüst die Firma Mack zur Generalvertreterin seiner Spielkarten für die ganze Schweiz.

1888 ging Edouard Mack-Thussy nach Lausanne und eröffnete dort eine "librairie-papeterie", die sich auf religiöse Literatur spezialisierte. Zudem setzte er eine schon lange bestehende Zusammenarbeit mit Louis Pflüger fort, dem Eigentümer des 1830 gegründeten "Bazar Vaudois". Auch für diese Firma stellte Wüst einige Zeit, über die Vermittlung von



Interlaken: Herz-Ass eines Wüstschen Souvenir-Spiels

Mack, spezielle Verpackungen zum Verkauf seiner Spielkarten in Lausanne her.



Lausanne: Herz-Ass eines Wüst-schen Souvenir-Spiels

In Frankfurt übernahmen 1898 Caspar Wüsts Söhne Georg und Hermann die Spielkartenfabrik von ihrem alternden Vater, allerdings nur bis 1910; in diesem Jahre übergaben sie den Betrieb Richard Wüst, Hermanns Sohn.

Während dieser Zeit dauerten die Geschäftsvereinbarungen zwischen Wüst und Mack zum Vertrieb von Spielkarten an; Lausanne erhielt seinen eigenen "Bazar Mack" direkt neben Edouard Macks Buchhandlung. Das bedeutet aber nicht, dass Wüst diese ganzen Jahre hin-

durch die Bedingungen allein diktieren konnte. Besonders seit 1905, als Rodolphe Mack, der fähige Sohn Augustes, die verschiedenen Grands Bazar Mack übernahm, machte die bereits schwächer werdende Loyalität der Verwandten in Vevey gegenüber Wüst einer reinen, kühlen Geschäftsbeziehung Platz, an der die schonungslose Konkurrenz über die Jahre nicht spurlos vorbeiging. Die Konkurrenz kam nicht nur von andern deutschen Lieferanten mit ihrem eigenen Angebot an Schweizer Souvenir-Spielkarten, sondern auch von Fabrikanten in Italien, Frankreich und Belgien. Besonders nachhaltige Auswirkungen auf Wüsts Schicksal in der Schweiz hatte aber die einheimische Produktion qualitativ hochstehender Spielkarten durch J. Müller von Schaffhausen. Während Wüsts Absatz für Schweizer Souvenirspielkarten in der Schweiz selber sank, wurde er immer wichtiger in Deutschland, und auch auf dem rasch wachsenden Weltmarkt waren diese Karten ein erfolgreiches Produkt.

Während der vier schrecklichen Jahre des Ersten Weltkriegs verlor die Spielkartenfabrik von C.L.Wüst die meisten ihrer überseeischen Märkte infolge der englischen Blockade, die den deutschen Handel auch mit neutralen Staaten zum Erliegen brachte. Diese verlorenen Märkte wurden zum grössten Teil wettgemacht durch einen explodierenden patriotischen Inlandmarkt.

Auch auf dem europäischen Festland ging ein Spielkartenmarkt nach dem andern verloren, als Land auf Land in den Krieg verwickelt wurde. Die Schweiz war fast der einzige Exportmarkt, der Wüst noch offenblieb. Nach dem Krieg liessen Einschränkungen und Bestimmungen des Friedensvertrags diese Lage andauern. Der deutsche Heimatmarkt war wirtschaftlich schwach, aber für Wüst bot sein traditioneller Kundenstamm in den neutralen Staaten Niederlande, Dänemark und Schweiz einen gewissen Ausgleich.

1919 verkaufte Rodolphe Mack den Grand Bazar Mack in Vevey an den Bauunternehmer Hans Leuenberger, der auch Besitzer des Hotels Du Parc war. Rodolphe bezog eine Wohnung im Hause des Lausanner Bazar Mack, von wo aus er weiterhin die verschiedenen Mack-Unternehmen leitete. Der Grand Bazar Mack in Vevey wurde noch eine Zeitlang fortgeführt, während Leuenberger die Nachbargrundstücke zu erwerben suchte.



Pik-Bube eine Wüstschen Souvenir-Spiels; der Freiburger Senne amtet noch heute als Schellen-Unter des Württembergischen Bildes, dessen früheste Beispiele ebenfalls von Wüst stammen.

Preislisten unter dem Titel "Wüstsche Sorten" herausgegeben - eine Anerkennung der ungebrochenen Verkaufskraft der Neuerwerbungen.

Auch Wüsts verbliebene Exportmärkte fielen folgerichtig an ASS, die nun den grössten Teil des Marktes allein beherrschte. In der Schweiz war jetzt ASS der neue Lieferant von Souvenir-Spielkarten nach Wüstscher Art.

Der Grand Bazar Mack in Vevey schloss seine Tore, als der Komplex 1933 niedergerissen wurde um dem Hotel Rialto Platz zu machen und seinem Restaurant La Coupole, das zum beliebten Treffpunkt der Jugend von Vevey werden sollte.

Postskript

Die restlichen Mack-Unternehmen in Interlaken, Montreux und Lausanne setzten ihre Geschäfte fort. In Lausanne erbte Ernest Mack-Strohecker 1910 das Geschäft von seinem Vater Edourd. Ernests Sohn Marcel führte das Unternehmen bis 1950 weiter, als es von der Papeterie und Buchhandlung Saint-Pierre S.A. und der Papeterie Reymond S.A. übernommen wurde.

Heute hütet das Museum zu Allerheiligen in Schaffhausen, nahe den Quellen des Rheins, die Spielkartensammlung der ehemaligen Besitzer der Kartenfabrik Müller in Schaffhausen, die auch mehrere Beispiele der Zusammenarbeit zwischen Wüst und Mack enthält.

Übersetzung von Walter Haas

In Frankfurt brachte die ausser Kontrolle geratene Inflation und der plötzliche Tod von Richard Wüst im Jahre 1922 manche der ehrgeizigen Vorhaben der Spielkartenfabrik von C.L.Wüst zu Fall. Otto Wüst versuchte zwar die gut durchdachten Pläne seines verstorbenen Bruders zu verwirklichen. Wüsts Produkteliste wurde gekürzt, der Schwerpunkt wurde auf Familienspiele wie Schwarzer Peter und Quartette gelegt. Trotz Inflation wurde in neue Rotationspressen investiert und damit die Produktion erhöht; der Schweizer Exportmarkt erhielt besondere Aufmerksamkeit. Doch der durchschlagende Erfolg blieb aus. 1927 war Otto Wüst gezwungen, die Spielkartenfabrik von C.L. Wüst an den Erzrivalen VSS in Altenburg zu verkaufen. Der Wert der neuerworbenen Wüst-Schutzmarken stand ausser Zweifel, und VSS setzte sie zielstrebig ein. Auch nach der radikalen Umstrukturierung von 1931, aus der die VSS als Vereinigte Altenburger und Stralsunder Spielkartenfabriken AG (ASS) hervorging, wurden

Musée Français de la Carte à Jouer

Dernière nouvelle: L'inauguration du Musée français de la Carte à jouer à Issy-les-Moulineaux se fera, sauf contreordre, le jeudi, 13 novembre 1997

Quant à la Convention IPCS (International Playing Card Society) de 1998, elle aura lieu du 2 au 5 octobre 1998 en ces mêmes lieux.

Des informations supplémentaires auprès du secrétariat de Cartophilia Helvetica.

Letzte Nachricht: Die Einweihung des Französischen Spielkarten-Museums in Issy-les-Moulineaux wird ohne Gegenbericht stattfinden am

Donnerstag, 13. November 1997

Die Convention der International Playing Card Society wird in der Zeit vom 2. bis 5. Oktober 1998 ebenfalls dort stattfinden. Zusätzliche Informationen sind beim Sekretariat der Cartophilia Helvetica erhältlich.

Avis Mortuaire

Tardivement, mais avec regrets, j'ai appris le décès survenu le

13 juin 1996, à l'âge de 85 ans, de M. le prince Alexandre MOUROUZI.

Après des années de prison en Roumanie et, grâce à des pressions politiques effectuées par de fidèles connaissances françaises, M. et Mme Mourouzi furent libérés mais à condition de quitter le pays en laissant derrière eux leurs familles et leurs biens. Ils se sont alors réfugiés en Grèce, ensuite à Genève puis à Lutry près de Lausanne.

M. Mourouzi, artiste peintre, était spécialement attiré par les sujets à significations ésotériques. Ses conférences furent très appréciées. Il avait repris en une série de toiles le thème des fameux 22 arcanes sous forme de cartes en dimensions du Tarot de Marseille.

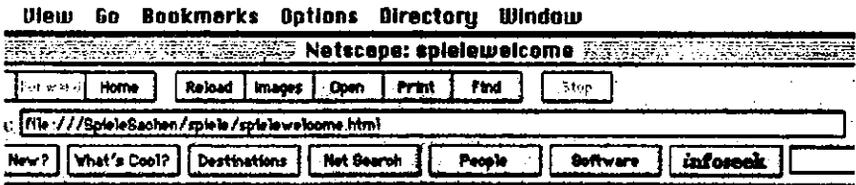
Feu mon mari et moi nous en avons alors décidé l'impression et édité le TAROT MYSTIQUE qui fut présenté lors de l'assemblée annuelle de Cartophilia Helvetica à La Tour-de-Peilz en 1981.

Nul doute que le "chariot" de sa carte VII l'aura transporté dans un ciel mystique.

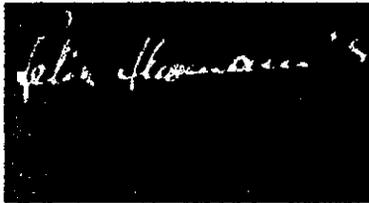
Monique Gillet

Das WorldWideWeb ist voll mit Spiele-Sites

Spielerinnen und Spieler haben das Internet entdeckt



Spiele und Spielen in der Schweiz



GUTEN TAG - BONJOUR - WELCOME

Das Internet, genauer der Service WorldWideWeb (WWW) innerhalb der zahlreichen Dienste des Netzes, ist für viele Informations-Angebote ein gutes Medium. Für die Spiele-Szene ist das WWW mit seinen bunten Informationen mit Texten, Grafiken, stehenden und bewegten Bildern, Tönen und Animationen im wahrsten Sinne ideal. Ideal darum, weil Surfen und Suchen im

Web ebenfalls einen spielerischen Charakter haben. Auffallend viele Menschen, die gerne spielen, haben auch Freude am Umgang mit dem Computer, und viele Computer-Fachleute entspannen sich gerne mit einem Spiel. Ob Computer und Spiel deshalb zusammenpassen, weil der Computer für viele Menschen auch ein grosses und grossartiges Spielzeug oder spielerische Herausforderung ist?

Während man in fast allen Bereichen des WWW die meisten Informationen noch immer in englischer Sprache findet, liegt beim Thema Spielen der Anteil deutschsprachiger WWW-Sites weit über dem allgemeinen Durchschnitt: Die deutschsprachige Spiele-Szene pflegt ihre Web-Seiten mit viel Aufwand, Fachwissen und Zuverlässigkeit. Auffallend auch, dass die Verlage – mit einigen Ausnahmen – eher zögernd aufs Netz gehen.

Seit rund einem Jahr online ist die Kritiker-Jury «Spiel des Jahres», deren Auftritt man unter folgender URL findet: www.spiel-des-jahres.org und wo neben Hinweisen zum Spiel des Jahres und zur Auswahlliste auch Spiele-Rezensionen der Jury-Journalisten über einzelne Spiele nachzulesen sind.

Eine der attraktivsten Sites betreut Knut-Michael Wolf, Redaktor bei der deutschen Spiele-Fachzeitschrift «Pöppel-Revue»: Der «Spielpl@tz» – grafisch eher einfach gemacht – liefert jede Menge Informationen: Rezensionen und Kritiken über Spiele, Informationen aus der Szene (so etwa den Hinweis, dass der zweitgrösste Spieleverlag Deutschlands, Schmidt Spiel und Freizeit, im letzten Monat derart in Liquiditätsschwierigkeiten gekommen sein soll, dass die Firma einen Vergleich anmelden musste). Wolf liefert auch Personalien über Verlage, Redaktoren und Autoren und hat eine Datenbank mit Hinweisen auf unzählige Spiele und Publikationen sowie einen Veranstaltungskalender, wo man Infos findet über Messen, Spieletreffen und andere Anlässe. Und selbstverständlich gibt es auch hier wie bei der Jury Spiel des Jahres eine besondere Seite mit Hinweisen auf Links zu anderen Web-Seiten mit Spiele-Informationen. Die Adresse lautet:

<http://math-www.uni-paderborn.de/~jerry/mirror/kmw/spielplatz/>

Unter den Verlagen hat sich bis jetzt vor allem die Firma mit dem blauen Dreieck weit ins Netz gewagt. Unter www.ravensburger.de wird man zuerst einmal von Käpt'n Blaubär begrüsst. Hinter der Welcome-Page gibt es dann reichlich Informationsangebote über das Verlagsprogramm, nicht nur mit den Spielen, sondern vor allem auch mit der neuen Sparte Multimedia, die beim Verlag Ravensburg nun intensiv gefördert wird.

Vertreten sind auch die beiden erfolgreichsten Verlage der letzten Jahre, nämlich der Hans-im-Glück-Verlag und das Haus Franckh-Kosmos, das vor allem für das neue Kultspiel der «Siedler von Catan» eine ganze Web-Site eingerichtet hat (www.die-spieler.com). Den Hans-im-Glück-Verlag mit dem erfolgreichen Spiel «El Grande» findet man unter www.toynet.de/hans-im-glueck.

Neben diesen eher allgemeinen Sites gibt es unzählige Web-Seiten zu besonderen Spielen. So listet die Jury Spiel des Jahres ein ganzes Verzeichnis auf mit Verbindungen zu Eisenbahnspielen. Auch um zahlreiche andere Spiele gibt es Web-Seiten, logischerweise besonders viele zu Schach, Bridge und Backgammon. Und dass das magische Kartenspiel «Magic the Gathering» weltweit einen derart grossen Erfolg erzielte, das ist nicht zuletzt eine Folge davon, dass der Verlag von Anfang an seine Fangemeinde über das Netz mit vielen Zusatz-Informationen versorgt hat: Eines der besten Beispiele für international wirksames Marketing mit dem Informations-Transportmittel Internet.

Auch in der Schweiz sind spielerische Internet-Aktivitäten zu verzeichnen, so etwa vom Spiele-Club Zürich (<http://is.eunet.ch:80/Customers/scz>). Doch nicht nur im WWW sind spielerische Inhalte zu finden. Es gibt auch einige recht aktive sogenannte News-Groups (moderierte Diskussionsforen), in denen über spielerische

Inhalte schreibenderweise diskutiert wird. Hier einige Adressen zu diesem Thema:

de.rec.games.misc. (allgemeine, deutsch)
rec.games.misc. (englisch, allgemeine Inhalte)
rec.games.board (englisch, Brettspiele allgemein)
rec.games.board.ce (englisch, ausschliesslich zum Spiel Cosmic Encounter)
rec.games.diplomacy (englisch, ausschliesslich zum Spiel Diplomacy)
rec.games.pbm (englisch, zum Thema Play by Mail)
de.alt.games.pbern. (deutsch, zum Thema Spiel via Post)
rec.games.trading-cards.announce (englisch, Neuheiten über Kartensammelspiele)
rec.games.trading-cards.magic.rules. (englisch, nur zu Regelfragen von Magic the Gathering)
rec.games.trading-cards.magic.misc (englisch, allgemeines zu Magic the Gathering).

Das weltweite Netz ist zu einer der wichtigsten Informationsquellen quer durch die internationalen Spiele-Szenen geworden. Wer sich mit dem Thema Spiel intensiver beschäftigt, kommt ohne die Recherche im Netz nicht mehr aus: Nirgendwo sind die Informationen schneller, vielfältiger, ausführlicher und manchmal auch kontroverser zu finden – das können Print-Medien gar nicht mehr anbieten.

Von Felix Thomann

Basler Zeitung
Samstag/Sonntag,
17./18. Mai 1997, Nr. 113

Cartophilia auf Internet !

Playing-Card

PLAYING-CARD SOCIETIES

Note: The information in this file was compiled from replies to letters I wrote to each society's secretary. Where no reply was received I have inserted the basic details and left ? marking the rest of the information. Any errors or omissions are mine -- please notify me of any corrections: [Daf Tregear <daf@cs.man.ac.uk>](mailto:Daf.Tregear@daf@cs.man.ac.uk)

Cartophilia Helvetica

Publications:

"Bulletin"

Frequency:

quarterly

Language:

French, German, some Italian.

Society aims:

Acts as focus for researchers and collectors of Swiss cards.

Activities:

Publishes bulletin. Holds annual meeting, usually with an exhibition or museum visit as a focus. holds talks on Swiss themes.

Contact:

Kurt Lehner (Hon. Secretary)
P.O. Box 3037
CH-8202 Schaffhausen
SWITZERLAND

Faits divers - Verschiedenes

Neuestes über die Spielkartenfabrik ASS in Leinfelden

ASS/Blatz-Spiele

Kapazitätserweiterung geplant

Ein Jahr nach Eröffnung des Konkursverfahrens über das Vermögen der Vereinigten Altenburger und Stralsunder Spielkarten-Fabriken AG sieht die Traditionsmarke ASS-Spielkarten wieder in eine gesicherte Zukunft. Am 1.10.96 hatte die zur Berliner Blatz-Gruppe gehörende ITP Ton- und Bildträger GmbH aus der ASS-Konkursmasse Namen und Markenzeichen erworben.



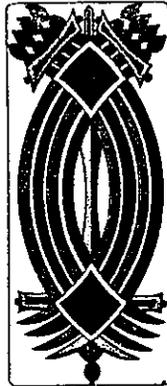
Axel Kaldenhoven

Unter dem Firmennamen ASS Spielkarten Verlag ist in Steinenbronn bei Stuttgart eine Spielkartenfertigung mit einer Kapazität von 12 Mio. Einheiten pro Jahr entstanden. Nach Angaben der Blatz-Gruppe soll die Kapazität kurzfristig um weitere 6 Mio. Einheiten erhöht werden.

Zum 1.8. übernahm Volker Haselwarter als weiterer Geschäftsführer des ASS Spielkarten Verlags die Verantwortung für ASS Promotions, um den Bereich Werbespielkarten, Werbeartikel und Industriekunden auszubauen.

Der Vertrieb der ASS-Spielkarten erfolgt über die von Blatz neugegründete Schmidt Spiel + Freizeit GmbH unter GF Axel Kaldenhoven. Neben ASS-Produkten vertreibt das neue Unternehmen auch die von Blatz übernommenen Klassiker aus dem Schmidt-Spiele-Programm

Kartenvielfalt in Italien



Die Karten von Brescia

Bereits zum dritten Mal findet die Convention der International Playing Card Society in Italien statt. Wer sich schon mit der italienischen Spielkarten-Landschaft beschäftigt hat, konnte feststellen, dass auf der Apenninenhalbinsel noch eine Vielfalt von regionalen Karten verwendet werden. Die Gründe für diese Vielfalt liegen in der historischen Entwicklung des Staates Italien. Bis zur Einigung Italiens im dritten Viertel des 19. Jahrhunderts war der "Stiefel" in zahlreiche Kleinstaaten und Königreiche zerstückelt. In der Tradition haben sich die Kartenbilder dieser Regionen bis in die heutige Zeit erhalten können. Als italienische Farbzeichen gelten Denari (Münzen), Coppe (Becher), Spade

FIORENTINE



GENOVESI





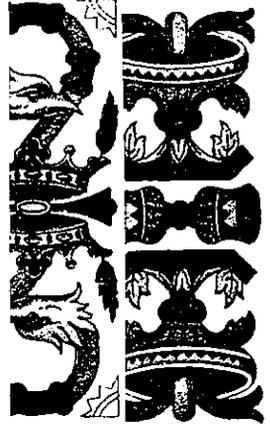
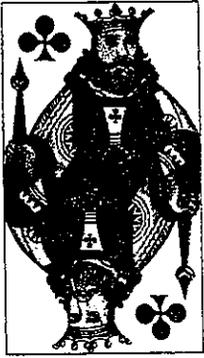
Das neapolitanische und das sizilianische Bild haben gewisse Gemeinsamkeiten

(Schwerter) und Bastoni (Stäbe). Sie werden sowohl im Norden als auch im Süden verwendet, doch sind die zugehörigen Kartenbilder je nach Region verschieden. Das Bild von Treviso, jenes des Trentino und das Triester Bild lassen zahlreiche Unterschiede erkennen. Am meisten heben sich allerdings die Kartenbilder von Bergamo und von Bologna ab. Letzteres hat, wie jenes von Piacenta, noch Einflüsse des spanischen Kartenbildes aufzuweisen.

Eine weitere Gruppe bilden die Karten der Romagna, der Region von Neapel und von Sizilien. Auch hier finden wir wieder den spanischen Einfluss. Anstelle der Stäbe sehen wir auf den Karten plötzlich Keulen. Wieder ganz anders sind die Kartenbilder des Piemont und der Gegend um Mailand dargestellt. Sie erinnern, wie übrigens auch das Genueser Bild, an die französischen Karten. Ein zweites Mailänder Bild haben wir ausserdem auf den Karten, die im Tessin gespielt werden.



Karten mit dem sardischen Bild



PIEMONTESE

PRIMERA BOLOGNESE

Eine Besonderheit bilden die Florentiner Karten, welche in der Toscana zum Spielen verwendet werden. An die ehemalige Habsburgerzeit erinnern die Karten, die wir im Südtirol finden; es ist das sogenannte Salzburger Bild. Zu den ansprechendsten Kartenbildern gehört jenes, das auf Sardinien verbreitet ist.

Für einen Spielkartensammler muss es also verlockend sein, die Kollektion sämtlicher italienischer Kartenbilder zu besitzen. Zusätzlich gibt es auch Varianten der einzelnen Spielkartenfabriken. Eine Reise durch Italien ist also zugleich eine interessante Reise durch nahezu zwanzig verschiedene Spielkarten-Landschaften.

M.R.



MILANESI "estero"



Die 4 Ober eines Landsknecht-Spieles aus dem 16. Jahrhundert.
Holzschnitt. Vermutlich Wien. Die in Buchdeckeln gefundenen
Karten (als Bogen) sind original ca. 78 x 50 mm.